

Elena Guimard

La saga des Farkasok
T3 – L'INTÉGRALE

Sacrifices

Tous droits réservés ©Elena Guimard
Mars 2017

Auteur : ©Elena Guimard
Mars 2017
Tous droits réservés GHG
ISBN : 979-10-227-9394-0

Couverture réalisé par Melgraphics sur Fivver
Photo : ©Fotosearch.

Les personnages de ce roman sont entièrement fictifs. Toutes ressemblance avec des événements réels ou personnes vivante ou morte, est une coïncidence.

Cette œuvre est protégée par le droit d’auteur et strictement réservé à l’usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion à titre gratuit ou onéreux est strictement interdite. L’éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de la propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

Le Code de la propriété intellectuelle n’autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l’article L. 122-5, d’une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l’usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et d’autre part, sous réserve du nom de l’auteur et de la source, que «les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d’information», toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

À mes bêtas lectrices et correctrices qui ont encore fait un boulot incroyable afin que ce livre arrive à refléter exactement ce que j'espérais.

*À **Ysaline Fearfaol**, auteure que j'adore avec sa série des de Chânaïs, des loups et louves avec beaucoup d'humour et de mordant. **Émilie Nguyen Huu** qui prend sur son temps de repos si loin d'ici, au Vietnam pour corriger toutes les imperfections que j'oublie. Sans oublier **Aurore Dufrénois** qui ne laisse rien passer d'incongru et à **Marie Nel**, ma fidèle amie et relectrice de talent, je vous remercie du fond du cœur et je serais bien solitaire dans mon écriture si vous n'étiez pas présentes pour me soutenir.*

Bises à vous quatre.

Et un grand merci à tous ceux qui me suivent et me soutiennent. Amicalement.

Elena Guimard

Le petit mot de l'auteur

L'univers décrit dans cette histoire découle totalement de mon imagination et se trouve émaillé d'endroits connus.

Vivant en Provence, je ne peux faire autrement qu'en parler. J'aime le ciel bleu, le mistral, l'accent et les petits mots en provençal qui ont bercés mon existence.

Ma famille (pour la partie maternelle) est originaire du village de Lamanon depuis 1648 — tout du moins ce que l'on a pu remonter grâce aux actes notariés. Une grande partie de mon enfance s'est déroulée dans le cirque de Calès comme l'appelle les lamanonais et une autre aux alentours de Saint-Michel de l'observatoire et de Sainte-Tulle.

Je ne suis qu'une conteuse d'histoires, je ne procure que du rêve, celui-ci est mâtiné de personnages fantastiques mêlés à la vie de tous les jours.

Vous les côtoyez peut-être sans le savoir...

Les personnages :

Personnages principaux :

Adam Dubrowski : *Gamma*, lié avec Lucille Farkasok. Nouveau membre de la meute.

Aksel : *Gamma*, de la meute de Marval, ami d'études de Gabriel.

Amandine : (**Mady**) **Lagrand** : *humaine*, sœur de Juliette, lié avec Hugo.

Bartoloméo Giacomo : *Bêta*, membre de la Lune Rouge lié avec Tim et Rachel.

Camille Gaillard : *Oméga*, lié avec Noémie Farkasok

Cynthia Farkasok : *Bêta*, professeur de la meute, sœur de Ross et de Katal et Romaric (les jumeaux.)

Damien Boullard : *humain* (alias Damien Gillot, Damien Girard) lié avec Ross.

Gabriel Farkasok : *Gamma*, le plus jeune des frères Farkasok.

Garm Farkasok : *Edgir de la Bastide aux Loups*.

Hugo Farkasok : *Alpha*, Arvak de la meute de la Lune Rouge.

Lucille : *Bêta*, âme sœur de Adam.

Manon : (Marion Berthon « Elle ») liée avec Morgan Farkasok..

Marie : *Alpha*, responsable de la cuisine à la bastide.

Morgan Farkasok : *Alpha du clan de la Lune Rouge*.

Noémie de Marval : *Oméga*, lié avec **Camille Gaillard** : *Oméga*.

Jordan Grant : *Arvak* de la Bastide aux loups, frère de Julia.

Joseph Farkasok : *Alpha* de la meute de la Bastide aux loups

Julia : *Alpha* épouse de Joseph. Parents de *Morgan, Hugo et Gabriel*

Rachel : *humaine*, amie de Manon. Âme sœur de Bart et liée avec Tim.

Ross (Roselyne) Farkasok : *Gamma*, sentinelle du pacte du Château d'alliance et membre de la meute de la Lune Rouge.

Soraya : *Bêta*, ex petite amie de Morgan, liée avec Ternoc de Chânaïs.

Ternoc de Chânaïs : loup de la meute de Chânaïs, lié avec Soraya Farkasok.

Théo Farkasok : *Alpha des Vignes Blanches*

Timéo Giacomo : *Bêta*, membre de la Lune Rouge lié avec Bart et Rachel.

Vincent De la Fondrière : (Alias **Vince Fabrègues**) *Humain*, authentique baronnet et tête brûlé de première. Surnoms : le « jobard » ou « Baron ».

Personnages secondaires :

Adélaïde : **Alix de Monfort** : *Bêta*. de la meute de Monfort.

Aksel : *Gamma*, de la meute de Marval, ami d'études de Gabriel.

Alastair Farkasok : *Alpha de la combe de Clapeyrets*, en Lozère, frère de Joseph.

Ambre : *delta*, aide-cuisinière de la meute de la Combe de Clapeyrets.

Arnaud : *Bêta*, gendarme.

Anaëlle : *Bêta*, chasseur du Val perdu.

Boris Petrovic : *Delta*, fermier et responsable d'entretien au Domaine de la Hongrie.

Catherine Petrovic : *Delta*, aide son compagnon Boris sur la ferme de la Hongrie, mère d'Eloïse et Evan.

Clément et Sophie : *Deltas*, parents de Soraya et d'Ingrid

Charlotte et Coralie Curtis : *Deltas*, responsable entretien de maison au Domaine de la Hongrie, filles de Lucie et Fred..

Chloé Giacomo: *Bêta*, sœur de Tim et Bart.

Clothilde Grant : *Bêta*, psychologue.

Emma Giacomo : *Bêta*, mère de Bart et Chloé, âme sœur de Fabrizio.

Evan Petrovic : *Delta*. Ami de Janice.

Eloïse Petrovic : *Delta*. Seconde de cuisine au Domaine de la Hongrie.

Fabrizio Giacomo : *Bêta*, père de Tim et Chloé.

Farand Legris : *Alpha de la meute du Val perdu* ; et oncle maternel de Joseph.

Fred Curtis : *Delta*, responsable d'entretien au Domaine de la Hongrie, marié à Lucie, père de Charlotte et Coralie.

Ingrid : *Delta* , Sœur de Soraya et fille de Clement et Sophie.

Jamie : *Bêta*, futur chasseur de la Bastide

Janice : *humaine*, Fille de Manon

Jade *Delta* la copine de **Jeremy** : *bêta* de la meute de Vignes Blanches.

Jeremy Grant : *Oméga*, membre de la meute de la Bastide aux loups, joue de la guimbarde.

Jeremy : *Bêta*, meute des Vignes Blanches.

Joshua : *humain*, future âme sœur d'Océane.

Jo : *humain*, patron du bistrot.

Jordan Farkasok : *Alpha, (décédé)* fils de Théo, meute des Vignes Blanches.

Julien : *humain* (décédé) Ex mari de Manon

Juliette Lagrand : *humaine, (décédée)* sœur de Mady, âme sœur de Jordan Farkasok

Katal et Romaric : les jumeaux, *Bêtas* de la bastide aux loups.

Lauriane : fille de Théo et de Margot, sœur de Jordan (décédé).

Linda : *Bêta*, compagne de Katal.

Lucie Curtis : *Delta*, responsable de cuisine au domaine de la Hongrie.

Magali Grant-Farkasok : *Bêta, cousine des frères Farkasok ; avocate.*

Maykel : *Bêta*, dernier fils de Viktor et Galie.

Maxence : *Gamma, son don est de reconfigurer les esprits des humains.*

Nolan : *Delta*, responsable du village de la petite station de ski des loups :

Océane : *Bêta*, ex petite amie d'Adam, membre de la meute de Fiorenza.

Pascaline : *Humaine, la* femme de **Jo**, le bistrot du coin

Raymond et Nadine : *humains*, les parents de **Julien** et grands-parents de **Janice**

Régis : *Oméga*, meute de la bastide aux loups, fils de Marie.

Roderic : *Bêta*, futur chasseur des Vignes blanches.

Romaric : *Bêta*, jumeau de Katal.

Tybo : *Bêta*, membre de la meute de Fiorenza.

Viktor Louandre et Galie : *Bêtas* de la ferme du bas, meute de la bastide aux loups.

Autres membres de l'unité d'élite de Damien :

Humains : **Xavier, Vincent, Jeff, Régis, Cecil et Stéphane.**

Semi vampire : **Celario.**

Fantôme : Maxime dit **Maxou**. Ancien collègue et grand ami de Damien.

Meute de Chânaïs et associés :

Aymeric de Chânaïs : *Alpha*, lieutenant de la meute du même nom.
Ami avec Morgan Farkasok.

Duncan de Chânaïs : *Alpha* de la meute du même nom.

Faolan et Blodwin de Chânaïs : *Alphas*.

Les Kergallen : sorcières amies avec les de Chânaïs.

Ysolda : Dame du lac en Avalon.

Yseult : *humaine et louve* lié à Aymeric de Chânaïs.

Personnages tertiaires :

Bella : *Bêta*, âmes sœur (décédée) de **Timéo**.

François et Louise Lagrand : Parents de Mady et Juliette

Leandre , Sarina, Pierrette : anciens membres de la meute des Farkasok (décédés)

Lucius Monteverdi : *Alpha* de la meute Adamello.

Matthieu Boullard : frère de Damien.

Renaldo : *Bêta*, ancien de la meute de Bart et Tim.

Simone : *humaine*, mère de Rachel.

Silvio : *Bêta*, ancien de la meute de Bart et Tim.

Sophie Boullard : sœur de Damien

LEXIQUE

Alpha: Dominant principal de la meute. Il est le plus élevé dans la sphère sociale. L'Alpha se soucie de l'ensemble de la meute et la guide. Il n'y a qu'un seul Alpha dominant par meute, les autres alphas en devenir sont plus considérés comme des Gammas.

Beta: psychologiquement similaire à l'Alpha, mais n'a pas les mêmes possibilités sociales. Ils entourent l'alpha. Ils se soumettent à l'autorité de l'alpha. Force vive de la meute.

Gamma : contraste avec le male bêta. Et peut devenir un Bêta ou un Alpha, selon les besoins, autrement ils vivent en marge de la meute. Ils n'entourent pas l'alpha, et sont indépendants. Psychologiquement dominant. Artistes, philosophes ou adolescents révoltés.

Delta : ne possède pas l'ambition d'améliorer sa condition, préférant exister tout simplement, plutôt que de chercher le succès. Psychologiquement ou socialement inepte à s'élever au niveau supérieur. Les Deltas se complaisent à servir la communauté.

Oméga : manque d'ambition et de confiance. Les Omégas sont connus pour leur incapacité à opérer sous pression. Traditionnellement il est le bouc émissaire de la communauté lors de son enfance ou le trésor de ceux qui savent respecter sa douceur et sa bonté.

Le Don : c'est donner du sang de loup-garou à un humain, pour le sauver ou pour l'honorer, cela crée une connexion à sens unique du loup garou envers l'humain, ce dernier profite d'une meilleure santé et d'une plus longue vie... le loup-garou s'engage par ce processus à le protéger.

L'Alliance : échange de sang entre un loup-garou et un humain, ce qui crée une connexion entre eux, couple humain/loup vivant ensemble, l'humain(e) profite de la même longévité que le loup-garou.

Le brisement : coupure des liens entre compagnons.

La Fusion : c'est l'Alliance suprême entre deux âmes sœurs, elle allie le sang, le sexe et l'âme. C'est le lien le plus fort qu'il puisse exister entre deux êtres.

Transition : c'est le passage (généralement entre 18 et 25 ans) où les louveteaux sont déclarés adultes.

Felnött : cérémonie ou le jeune loup prête pour la première fois serment à l'Alpha.

Fenrir : c'est le passage (vers vingt cinq ans) lorsque le loup-garou obtient sa seconde forme, mi-loup mi-homme, et révèle sa puissance définitive.

Apostasie : ou L'ultime mutation, lorsqu'un des deux âmes sœurs disparaît, celui ou celle qui reste régressent jusqu'à la forme primitive du loup. Forme animale sans plus aucune étincelle d'humanité.

Forme des loups-garous :

Humaine : de naissance, les loups-garous naissent toujours humains. Peuvent se métamorphoser en loup à partir d'une dizaine d'années et ne passent la métamorphose de la seconde forme mi-loup mi-homme qu'aux alentours des vingt-cinq ans.

(les petits qui pourraient naître d'un accouplement sous forme de loup resteront uniquement sous leur forme de loups, sans une parcelle d'humanité.)

Lycan ou mi-loup mi-homme : Forme seconde qui n'est obtenue que par les plus puissants, développé sur ossature humaine, à demie poilue, le torse reste cependant imberbe, gardent leur pleine intelligence humaine.

Lupus ou loup primaire : loup avec conscience humaine même si celle-ci est quelques peu différente, plus animale.

Primal : loups né sous sa forme primitive, animale ou redevenu entièrement animal suite à l'Apostasie.

Rhannu : scission d'une partie de la meute.

Drageon : humain a qui le don d'alliance est accordé.

Edgir : veille sur le domaine afin que personne ne s'aventure sur nos terres, il est responsable de la sécurité, de ce fait nous ne le voyons guère sauf lorsqu'il vient faire son rapport à l'Alpha.

Arvak : second de la meute, littéralement le gardien du troupeau. Il s'occupe du domaine avec l'Alpha.

Chasseur ou sentinelle : Bêta ou Gamma qui protège la meute et qui chasse les déviants et empêche les humains de découvrir la meute.

Prologue

*Un seul coeur,
Une seule âme,
Un seul esprit nous rassemble : la meute*

Le mistral s'est levé dans la nuit et la température a chuté. La dernière offensive de l'hiver frappe à nos volets. La bastide fait front et la douceur qui émane d'elle me ramène vers le sommeil.

Je me pelotonne sous la couette. Morg se resserre contre moi et je me rendors.

ooOoo

Au réveil, le ciel d'un bleu vif, dégagé de tous nuages, apparaît quand je pousse les persiennes — ces volets ajourés que l'on trouve dans le sud de la France laissant un courant d'air circuler l'été au plus gros de la chaleur sans couper toute la lumière et préservant la fraîcheur de la maison. L'hiver, des doubles battants intérieurs viennent les compléter afin de combattre l'humidité résiduelle du petit matin —. De notre fenêtre, je domine la vallée où quelques pointes de vert se détachent dans les champs et le long de la rivière. En contrebas dans le jardin, bien à l'abri au coin du mur qui le surplombe, le jaune pous-sin du mimosa. À ses pieds, les premières jacinthes sauvages s'épanouissent du même bleu profond que le ciel. Tandis que les fleurs rouges des cognassiers du Japon forment des éclaboussures de sang sur la neige qui s'est accumulée et qui reste vierge de toute trace de pas ou de pattes. Le froid est mordant, vivifiant. Je m'enveloppe du plaid que j'ai jeté sur mes épaules et inspire à pleins poumons. La bastide s'éveille doucement. C'est une vieille dame pleine de charme dont je suis tombée amoureuse dès les premiers instants. Je profite de ce moment magique qui me rattache à cette meute, à cet endroit. Tout

à coup, je prends conscience que nous devons bientôt la quitter, les quitter, mon cœur se serre à cette idée. La peur, la peine, l'angoisse, puis la compréhension, la joie et la puissance qui nous ont traversés l'autre soir reviennent comme un boomerang à mon esprit.

Morgan, Alpha ! Notre propre meute, je ne réalise toujours pas.

ooOoo

— *Viens te recoucher, il est trop tôt*, murmure Morg mentalement en effleurant mes pensées.

Je me retourne, la fenêtre reste ouverte. Je ne crains plus le froid, au contraire, j'aime cette caresse du mistral sur ma peau encore chaude de la nuit. Je m'étire. Morg étalé sur le lit me contemple la gueule légèrement ouverte, comme pour sourire et me couve d'un regard qui en dit long. Il est beau, mon loup. Pas besoin d'entendre ses élucubrations. De toute manière, il nous faut patienter avant de nous retrouver corps à corps. Avec la création de sa propre meute, Morgan a acquis un surcroît de puissance, ce qui lui permet de gagner un jour supplémentaire avant et après chaque lune, donc cela raccourcit pour nous le décours entre les lunes à neuf jours où il se retrouve sous sa forme lupine. Cinq jours et nuits, rien qu'à nous. Ce qui se révèle un peu plus supportable pour notre vie de couple.

J'ai eu Soraya hier au téléphone, la Bretagne lui convient. Elle baigne dans le bonheur avec son compagnon, Ternoc de Chânaïs ¹.

Seule ombre à son tableau : Morgan et moi. Elle se démène pour que nous ayons une sorte de potion miracle. Ils nous attendent pour les noces de Faolan et Blodwyn, deux membres de la meute de son compagnon, en Avalon le week-end prochain. Mine de rien, j'ai hâte d'y être. Ce qu'elle a laissé entendre a réveillé ma fibre de reporter. Des légendes qui deviennent réalité, une de plus, sans compter les loups-garous. Reste plus qu'à aller faire les magasins avec les filles afin de trouver la robe idéale pour cette occasion.

Morg soupire, ce n'est pas sa tasse de thé. Il préfère largement jouer au billard avec Ross et les garçons. Ross, elle aussi est sur son nuage. Damien est tout à fait l'homme qui lui convient. Le même état d'esprit et en prime le même métier, à quelques différences minimes. Ils œuvrent tous deux pour la communauté.

1 Ternoc de Chânaïs, personnage du livre de la série de Chânaïs par l'auteure Ysaline Fearfaol.

Damien a obtenu l'autorisation de nous dévoiler quelques éléments de son travail. De toute façon, faisant à présent partie de notre meute, il n'aurait pas pu cacher grand-chose à Morgan. Nous sommes tout de même tombés des nues lorsque nous avons appris que divers surnaturels vivaient de par le monde. Ce qui en toute logique n'est pas si aberrant. Du moment que les loups-garous sont réels, il y avait de fortes chances que ce qui a bercé notre enfance le soit également. Enfin, il n'a pu s'exprimer que sur les vampires et les fantômes et encore au minimum, vu qu'il ne connaît qu'un exemplaire de l'un et l'autre. Le reste, il n'en est pas tout à fait convaincu. Sauf, que Soraya nous a aussi parlé de ce qu'elle a découvert et qui corrobore ses dires.

— *Arrête de gamberger ! Tu vas attraper froid, viens te recoucher, j'ai envie que tu me gratouilles un peu l'échine.*

— Dis donc, gros feignant, t'as pas honte ?

Un rire mental me répond.

— *Bon ! Alors... café ?*

— Le mot magique. Je meurs de faim ! avoué-je en refermant la croisée, avec un dernier coup d'œil à la beauté de la vallée au petit matin.

J'enjambe les coussins qui ont volé dans toute la chambre hier au soir. J'en attrape quelques-uns au passage que je repose sur le fauteuil avant de me glisser dans la douche. Morg saute du lit et pointe son museau dans l'encadrement de la porte. C'est son plaisir et... le mien. Il adore me regarder lorsque je me lave. Nous sommes arrivés à un *consensus*² : il a le droit de le faire à la condition expresse que ses pensées ne dérivent pas trop. La tension sous son apparence de loup est trop difficile pour lui autant que pour moi.

— *Nous devons revoir les plans pour la Hongrie avec Adam, Bart et Tim aujourd'hui. Ce que nous avons prévu comme travaux à l'origine, en estimant que cette terre irait à quelqu'un d'autre, doit être révisé à la hausse. Nous avons quatre couples d'établis et d'après cette logique les suivants ne devraient pas tarder à rencontrer eux aussi leurs compagnons.*

— Comment ça se fait ?

— *C'est la dynamique qui préside à l'implantation d'une nouvelle meute. La création de notre lien en tant qu'Alphas a mis en branle un déploiement de phéromones qui incitent les membres de la meute à chercher un partenaire pour l'équilibre du clan. Nous n'y*

avons pas porté cas dans la mesure où je suis la plupart du temps sous ma forme lupine. Mais en discutant avec Cynthia et Ross, elles m'ont avoué que le processus ne leur avait pas échappé. Simplement, chacun étant dans sa galère, elles n'ont pas eu l'opportunité de développer l'idée. Seuls mes parents ont fait le rapprochement de cause à effet et ils ont eu beaucoup de mal à prendre conscience que malgré mon handicap nous pourrions y arriver. C'est la perte de Juliette qui a réaligné la séquence pour Hugo

— Hugo pourrait lui aussi fonder sa meute à présent que Mady est là.

— *Laisse-leur le temps de se trouver et de réaliser leur potentiel, ensuite ils décideront en toute connaissance de cause. Jamais je ne me mettrais en travers de sa route, finit-il avec en fond la peine que se séparer de son frère occasionnerait.*

Néanmoins, je sens qu'il y a plus que ça, quelque chose le perturbe. Je n'insiste pas pour l'instant.

— Donne leur rendez-vous pour onze heures et dis à Adam d'amener les plans.

— *Mais auparavant, je veux descendre à la ferme du bas, vérifier les agnelages qui ont commencé. Tu seras mes mains ?*

— Bien sûr ! Je ne l'ai jamais fait, alors tu me dirigeras. Gabriel peut nous accompagner ? À son sujet, pourquoi ta mère l'a-t-elle empêché de se joindre à nous ?

— *Il est trop jeune. Pour choisir, il lui faut avoir au moins ses dix-huit ans et être devenu sexuellement un homme.*

— Pourquoi ?

— *C'est un passage obligatoire qui fait partie de notre évolution en tant que loup. Plus tard, il développera sa forme Lycane.*

— Celle, intermédiaire, sous laquelle tu m'es apparu la première fois ?

— *Oui, avant celle-ci nous ne pouvons que supposer le potentiel de son loup. Gabriel laisse percevoir un Alpha de grande puissance, il sera amené à mener une meute. Il est nécessaire qu'il reste sous l'emprise de notre père afin qu'il l'éduque, comme il nous a façonnés Hugo et moi.*

— Tu aurais pu le former toi aussi !

— *Effectivement, mais je ne suis que son frère bien que l'on soit très proches nous trois.*

— Tu n'as pas fondé de lien avec lui. Pourquoi avec Hugo et pas avec Gabriel ?

— Chérie, j'ai l'aspect d'un homme de ton âge, mais nous sommes bien plus vieux que ça, Hugo et moi. Ce lien... il se perd un moment dans ses souvenirs... Nous l'avons scellé pendant que nous étions loin d'ici. Nous avons effectué nos études ensemble, mais la meute nous manquait énormément. Et un soir de beuverie. Oui, je sais ! Nous avons vraiment employé les grands moyens ce jour-là. Nous nous sommes jurés de ne jamais nous retourner l'un contre l'autre, et même si nous le voulions, le pacte de sang établi ce soir-là nous l'interdit, ce serait me combattre sans espoir de gagner.

Ses yeux s'égarèrent vers la fenêtre comme si elle donnait vers le passé. Même sous sa forme de loup, je lis dans son regard.

— Je ne l'ai jamais regretté. Jusqu'à l'autre soir.

— Tu as affirmé que tu le laisserais libre si un jour il voulait partir.

— C'est ce que j'ai annoncé devant les membres présents, mais Hugo comprend aussi bien que moi que ce n'est pas possible. Nous sommes liés, presque autant que toi et moi le sommes.

— Oh !

— Comme tu dis, oh !

Nous y voilà ! c'est la profondeur du lien qui les unit et surtout le fait que ce soit lui et non son frère qui ait pris la tête de la meute qui le perturbe.

— Ce qui sous-entend que si cela avait été Hugo qui prenne l'ascendant tu aurais été obligé de te soumettre à lui.

— Oui. Et cela se serait révélé plus logique. Cependant, nous dirigerons la meute ensemble. Comment faire différemment dans la condition où je me trouve ?

— Hum ! Tu es en parfait état et tu me le prouveras à nouveau à la prochaine lune, dis-je en fermant les yeux pour lui cacher la chaleur qui m'envahit juste en y pensant.

Je me retourne et enfille un vieux jogging. J'attrape mes chaussures de marche que je ne mettrais qu'au moment du départ. J'ai un peu coupé mes cheveux, un chouchou fera l'affaire pour une queue de cheval. Il vaut mieux que je prévois une tenue décontractée. Je ne sais pas vraiment à quoi je me suis engagée en lui prêtant mes mains. Je présume simplement que je ne vais pas sentir la rose en rentrant.

— Manon, regarde-moi.

J'avale ma salive de travers, c'est suffisamment dur pour lui sans que j'en rajoute.

— Tu as parlé de café ? Alors, allons-y ! esquivé-je.

— *D'accord ! J'abandonne pour cette fois*, dit-il en baissant le museau.

M... ! C'est pire. Je me retourne et le fixe.

— J'ai envie de toi. De toute façon, j'ai toujours envie de toi, balancé-je avec une grimace.

— *Moi aussi, mon amour. Moi aussi.*

1 : Manon

Réunion de la meute de la Lune Rouge dans la bibliothèque.

Les gars ont amené une des tables de la cuisine pour qu'Adam puisse poser les plans et les étaler.

Adam est un très bon élément, fort, calme, stable, un loup sur lequel Morgan peut compter. Je me souviens du soir où ils ont débarqués, Adam, Bart et Tim, quelle frayeur ils m'avaient occasionnée et quelle surprise aussi, quand nous nous sommes rendus compte qu'il était l'âme sœur de l'enfant terrible de la meute, Lucille.

Au cours de notre première inspection, le domaine de la Hongrie nous avait enchanté. Nous avons été déçu en rentrant de notre périple pour vérifier les propriétés appartenant aux Farkasok, lorsque Joseph nous avait annoncé qu'il irait pour l'établissement d'un nouveau clan. Comment aurions-nous pu imaginer qu'il nous le réservait. Après maints palabres, nous avons jeté notre dévolu sur l'ancienne ferme de la Hongrie. – C'est le nom de la montagne qui surmonte les villages de Nibles, Valernes, Vaumeilh et Sigoyer, qui nous appartiennent en grande partie. L'avantage de notre nouveau territoire, c'est qu'il n'est qu'à une heure de route de la bastide.

L'emplacement que nous avons choisi pour nous installer est composé d'un corps de ferme tout en longueur. Bien qu'assez délabrée pour l'instant, elle offre des possibilités intéressantes. Une énorme grange d'au moins cinq cents mètres carrés au sol vient la flanquer par l'ouest et en prime elle a assez de hauteur pour y installer un plancher, d'après Adam. Une ancienne porcherie se trouve un peu à l'écart et pourra servir de garage pour nos motos et d'atelier de mécanique. Pas question de faire de l'élevage classique ici. La terre ne s'y prête pas. Ou alors si ! Des cochons laissés en semi liberté élevés à l'ancienne, c'est assez recherché. C'est une des options que nous

allons étudier, car il faudra bien justifier d'une activité pour interdire l'accès au domaine. La bâtisse que nous avons choisie est assez isolée, mais présente l'avantage certain d'être proche de la forêt. Des dizaines de ruisseaux et torrents alternent avec des ravins encaissés procurant l'intimité nécessaire pour qu'ils puissent s'ébattre sous leur forme de loup.

Gabriel a installé un écran TV relié à un ordinateur portable sur une table au centre de la pièce où nous pouvons reconnaître le terrain grâce à « Google Earth ». Autant utiliser les outils à notre disposition.

Adam a fini de positionner ses plans sur la table et nous nous pressons tous autour, impatients. Morg regarde par mes yeux et commente en direct dans les esprits. Depuis l'intronisation qui a fait de lui notre Alpha, je ne suis plus obligée de faire le perroquet. Il parvient à discuter mentalement avec les membres de notre meute.

— C'est quoi là ? demande Camille en mettant le doigt sur un imposant rectangle accolé à la maison.

— C'est la grange, andouille ! réplique Tim en riant. Bon sang ! t'es nul.

— Eh ! Oh ! Ch'uis pas dans la maçonnerie, moi !

— Oui, toi, sorti de ton bureau t'es pas bon à grand-chose, balance sa femme en levant un sourcil.

— Tu verras tout à l'heure quand toute la bastide t'entendra crier si je ne suis pas bon.

— Enfin des promesses constructives, ricane Noémie en couvant son grand couillon de mari d'un regard brûlant.

— Bon sang ! Si la réunion commence comme ça, ça va finir... en eau de boudin, râle Hugo. Patientez au moins que l'on ait un peu avancé sur ce qu'on veut faire dans les édifices.

Chacun se racle un peu la gorge, soit pour empêcher un rire soit pour éviter d'envenimer la situation en rétorquant.

— Calmez-vous ! Je suis aussi excité que vous par ce que nous allons mettre en place, et je vous promets une soirée au bistrot chez Jo pour nous défouler. En attendant travaillons un peu, sinon l'hiver prochain nous serons encore là, les raisonne Morgan.

Adam prend la parole et écrit sur chaque emplacement de bâtiment ce qu'il représente. Ils sont attentifs, s'impliquant à fond dans ce projet.

— Voilà ce que nous avons prévu à l'origine et voilà sur ce plan-là ce que j'ai imaginé. L'étage de la maison sera pour notre Alpha et son second, donc Hugo. Quatre chambres avec deux salons. Cela ne

vous changera pas vu que vous partagez déjà le troisième palier de la bastide. Au rez-de-chaussée, deux chambres individuelles de bon volume. Une pour Gabriel et une pour Janice.

— Janice viendra habiter avec nous à partir des grandes vacances, elle ne sera plus simplement de passage, annonce Ross.

Je vacille un peu sous le choc. Morg se précipite pour me soutenir en se collant contre ma hanche.

— Excuse-moi, Manon ! Je croyais qu'elle t'avait avertie, baffouille Ross.

Je déglutis afin d'enlever le bourdonnement qui s'est emparé de mes oreilles.

— Non, Ross, avec tout ça, nous n'avons pas eu le temps de parler toutes les deux.

Nous en avons discuté avec Morgan, il est d'avis de lui révéler ce que nous sommes. Mais Janice n'a pas l'âge requis et là, ça risque d'être un tantinet compliqué. D'autant plus qu'il nous faudra défier le conseil une fois de plus.

Je suis un peu en colère et en même temps confuse que ma fille fasse des confidences à mon amie. C'est vrai que la dernière fois qu'elle nous a rejoints, elle n'a guère passé de temps avec moi, toujours à courir sur les chemins de la bastide avec son copain Maykel. La seule fois où elle était tranquille, elle se trouvait plus obnubilée par les photos de Gabriel que lui montrait Julia, que par moi. Un sourire naît sur mes lèvres. Décidément, c'est de famille d'être attiré par les frères Farkasok. Elle a aussi bon goût que moi.

— Elle m'en touchera un mot quand elle trouvera un moment, dis-je, en lui faisant signe de la main que ce n'est pas grave.

Au soupir qui gonfle sa poitrine, elle est soulagée.

— Donc, c'est bon ! enchaîne Adam. Chaque chambre aura sa salle de bains privative. J'ai prévu un grand bureau flanqué de deux plus petits où nous pourrons travailler les uns et les autres.

— *Parfait*, approuve Morgan.

— Les deux bâtiments seront reliés par une porte commune qui débouchera dans le hall d'entrée. La grange à présent : la dalle haute accueillera huit appartements. Six grands, c'est-à-dire comme pour Morgan et Hugo, deux chambres, un salon et une salle de bain avec baignoire à remous et une salle d'eau à l'italienne. Et les deux plus petits avec une seule chambre. Chaque partie sera évidemment hyper isolée au niveau phonique. Hum ! Je ne fais pas de dessin, hein, Camille !

Nous sommes tous partis à rire tandis que Camille devient rouge comme un coquelicot. Je ne sais pas pourquoi ni comment ils se sont retrouvés liés à nous puisqu'ils étaient unis depuis une bonne centaine d'années. Peut-être le fait qu'ils étaient amis avec Hugo et Morgan.

— *C'est toi qui les as liés à nous, ce sont des deltas et tu avais besoin d'eux lorsque tu étais blessée. Et comme le lien entre nous se formait, il les a englobés dans la dynamique. Ne t'inquiète pas, ils en sont enchantés*, me dit-il en privé.

— Pour le bas, j'ai prévu trois suites simples — chambre, petit salon, salle de bains — pour les invités de passage ou les célibataires. Enchaîne Adam, inconscient de notre aparté.

Cynthia soupire.

— Tu m'en gardes une, mon grand.

— Nous, par contre nous prenons un des appartements, annonce Bart en souriant à Tim.

Lorsqu'on est entre nous, ils ne cachent plus ce qu'ils sont l'un pour l'autre.

— OK, de toute façon chacun choisira son antre quand ça sera fini, ou en cours de travaux. Pour le reste de la superficie, une salle de réception de cent vingt mètres carrés qui permettra de regrouper une cinquantaine de personnes. Une immense cuisine, j'étudierai les plans avec Marie pour qu'elle soit la plus pratique possible. Un coin repas pouvant tous nous accueillir donnant directement dans l'espace cuisine coupé par trois arches, ainsi ceux qui seront de faction aux fourneaux pourront tout de même profiter de l'ambiance. La bibliothèque avec une cheminée, ça c'est pour ma Lucille qui adore lire au coin du feu, n'est-ce pas ma douce ?

Un sourire lui répond. C'est incroyable comme la survoltée a changé. Complètement adoucie depuis que son mâle l'a kidnappée à son retour d'Italie où il était allé, avec les inséparables Bart et Tim, régler les modalités de leur départ de leur ancienne meute. Aux dernières nouvelles son ex-fiancée qui hésitait tant entre lui et le nouvel alpha, s'est fait coiffer au poteau par une petite louve rencontrée par hasard. Nous ne les avons pratiquement pas aperçus pendant presque un mois, quand nous sommes rentrés de notre périple pour évaluer les domaines de Joseph.

— Un salon équipé de tout le matériel nécessaire ainsi que des fauteuils comme dans une salle de cinéma. Et quelques banquettes doubles sur les côtés.

— Génial ! s'écrie Gabriel, je pense que je viendrai vous voir très souvent.

— Adam, dis moi que tu as prévu une salle de billard ? S'il te plaît !

Pleurniche Ross en faisant la moue. L'œil brillant de malice pure, tout en se trémoussant contre Damien qui blanchit au fur et à mesure que ses pantalons se resserrent.

— Comment aurais-je pu oublier, la teigne ?

— Ah, non ! Voilà encore un nouveau surnom. Vous m'en voulez ? Ce n'est pas possible... puisque c'est comme ça ! Viens, Damien, on part ! dit-elle en se dirigeant vers la porte.

— *Reste Calamity, Damien endurera encore un petit moment le tourment que tu lui infliges.*

— Pitié Alpha ! supplie ce dernier avec un éclat de panique dans le regard.

— *Filez, je sais ce que c'est.*

— M... ! Pardon Morgan, dit-elle en mettant un genou au sol.

— *Lève-toi, sentinelle. C'est normal, votre lien est si frais que c'est une torture pour chacun de nous en raison des phéromones que vous libérez. Allez, dégagez ! Je ne veux plus vous voir jusqu'à ce que cela devienne supportable pour les personnes présentes dans un rayon de cinquante mètres.*

À la grimace que fait Damien, celui-ci se rend compte que son besoin se diffuse dans toute la bibliothèque, si ce n'est à la bastide dans son entier.

Il ne faudra pas qu'ils tardent à opérer la *Fusion*. Ross est encore inquiète que Damien la découvre entièrement, enfin surtout qu'il rejette sa louve, car celle-ci est vraiment restée très sauvage. J'en discuterai avec elle bientôt, c'est le genre de choses dont je peux m'occuper et qui correspondent à mes attributions.

— Ces carrés-là représentent quoi ? questionne Cynthia.

— Buanderie, cellier, cave, chaufferie.

— Et celle-ci ?

— Celle-ci est à toi, Cynthia. C'est la salle de classe juxtaposée à celle pour les ordinateurs.

— Pour l'instant, tu n'auras qu'une élève, en la personne de Janice, à moins que quelques louveteaux des patelins environnants souhaitent profiter de ton enseignement. Jusqu'à présent, ils fréquentaient l'école publique, car la bastide se trouvait trop loin et Joseph ne voulait pas assumer trop de loups indépendants. Quelques-uns des

nôtres ont essaimé en petits groupes. Sans Alpha attiré. Ce sera à toi de les rallier Morgan.

— *Laisse-nous prendre nos marques, ensuite on avisera*, se défile-t-il, embarrassé d'être sollicité pour cela.

— Ou je pourrais demander ma mutation et obtenir d'ouvrir une nouvelle école privée dans un des villages, après tout, depuis des années nos loups côtoient des humains sans aucun problème, commente Cynthia toujours dans son idée de classe. Je vais y réfléchir, ce n'est pas le nombre d'élèves que cela doit représenter.

— Non, dans la totalité des quatre agglomérations il n'y a que sept cents habitants, sauf pendant les vacances d'été ou la population triple voire quadruple. Donc tout confondu, tu ne devrais pas avoir du mal à trouver tes étudiants, surtout si tu te limites aux adolescents. C'est plutôt une population vieillissante et il n'y a qu'une trentaine des nôtres de répartis sur la centaine d'hectares que compte ce domaine.

— *J'aurais dû choisir une propriété plus grande et moins « humanisée »*.

— Non ! Alpha, rétorque Bart. Nous étions tous d'accord quand nous avons évalué cette terre, elle nous a fait chanter.

— J'ai hâte de la sentir moi aussi ! Quand pouvons-nous nous y rendre ? réclame Cynthia.

— Demain, réveil aux aurores, dit Hugo.

Un concert de voix féminines s'élève, râlant de devoir se lever tôt.

— OK, rendez-vous au garage à sept heures. Ça conviendra mesdames ? Les véhicules sont révisés, Camille ?

— Garm a terminé les vérifications, il m'en a averti ce matin.

— Parfait. A-t-on oublié quelque chose ? Vous ne voyez pas d'autres modifications les filles ?

— Une nurserie au milieu du bâtiment accessible de toute part, quémande Lucille en rougissant.

— Je devrais pouvoir caser ça, approuve Adam, ses yeux lui promettant qu'ils allaient s'y mettre dès la fin de la réunion.

— Merci, ce n'est pas pour de suite, mais il vaut mieux prévoir.

— Croyez-vous que nous pourrons trouver du personnel sur place, ou devons-nous solliciter Joseph pour demander quels Bêtas et Deltas seraient prêts à nous suivre ? Attendez ! Ce n'est pas que ça me dérange, de faire le ménage ou la cuisine. Mais il est vrai que je ne suis pas douée pour les bons petits plats. C'est le moins qu'on

puisse dire, Morgan peut en témoigner et j'ai pris de très mauvaises habitudes ici, déclaré-je pour me disculper.

— Tu n'as pas à te justifier Alpha, affirme Noémie en me nommant par mon titre. Je veux bien mettre la main à la pâte et Lucille pourra m'assister, elle est douée en pâtisserie. Nous alternerons les postes comme à la bastide. Je soupçonne que Lucie, la seconde de cuisine de Marie, a postulé pour nous accompagner, ainsi que Fred, son mari qui se chargera de l'entretien et du jardin. Leurs jumelles Charlotte et Coralie s'occuperont des tâches ménagères. Et nous serons toutes là pour nous entraider, après tout nous avons été formés de cette manière à la bastide, chacun travaille pour la communauté. Les mâles aussi bien que les femelles, n'est-ce pas messieurs ? Sinon Soraya m'a raconté une histoire de tablier, pour stimuler nos hommes, que j'aimerais beaucoup essayer.

Le regard échangé avec les filles nous fait éclater de rire.

Oui ! À mettre en œuvre un de ces jours, pensé-je.

— Donc, il faut programmer un agrandissement sur un des côtés du bâtiment pour loger les nouveaux. Autrement, il y a une petite bergerie à cent mètres, je verrai avec eux ce qu'ils désirent comme aménagements. Les filles, on vous libère, ainsi que toi Alpha si tu veux accompagner Manon pour faire des emplettes. J'étudierai avec Hugo et Camille pour chiffrer le montant des travaux et tu nous avertiras si nous dépassons ce qui est prévu.

— *Pas de limite, j'ai une enveloppe substantielle pour notre établissement et j'ai pas mal d'argent de côté, autant nous en servir. Trouve les entreprises. As-tu obtenu les permis ? La maison de Lucie et Fred doit être aussi confortable que la nôtre, est-ce clair ?*

— Je ne comptais pas les traiter différemment, Alpha, dit Adam quelque peu sur la défensive.

— *Excuse-moi mon ami, mais les courses avec les filles me mettent quelque peu à cran*, laisse filtrer Morgan d'un air penaud.

— T'inquiète pas, je compatis ! finit-il dans un grand éclat de rire en voyant le museau tout chagriné de son Alpha.

2 : Damien

Nous nous sommes enfuis de la bibliothèque.

Je vais carrément exploser si je ne la prends pas sur-le-champ. La sentir devant moi à se frotter ainsi a fait remonter ma libido jusqu'au trop-plein. Presque quinze jours que nous faisons l'amour à longueur de journée et je ne suis toujours pas rassasié d'elle. Un rire répond à mes pensées. Cela aussi me déstabilise. Quelquefois, je grogne de savoir qu'elle peut déchiffrer mes réflexions les plus intimes. Ma rage afflue — le simulacre de mon loup se réveille, je peux presque le sentir à l'intérieur de mon esprit—, puis je réalise que c'est elle et je me calme. Sa main se resserre sur la mienne en réaction. Nous n'avancions pas, nous courrons dans le couloir pour atteindre sa chambre. Dès que la porte se referme, je me jette sur elle comme l'affamé que je suis.

— *Oui, mon amour*, balbutie-t-elle en écho.

Nous titubons en nous déshabillant jusqu'au lit. Je m'écarte d'elle le temps de l'admirer. Tout en elle m'enchant. De ses longs cheveux noirs à ses yeux dans lesquels je me perds. Je ne les trouve plus froids. Oh non ! Ils sont comme un gouffre dans lequel je me noie, annihilant mes pensées, plongeant au tréfonds de sa psyché. Cependant, il me semble toujours qu'il y a une barrière. Qu'elle ne s'est pas encore totalement donnée à moi !

— Bientôt !

— De quoi as-tu peur ?

Elle détourne son visage, et glisse ses mains dans mon dos me manœuvrant vers d'autres parties de son corps tout aussi délectables. Son torse élané avec ses seins à l'aréole pâle, étonnants comparé à sa carnation, remplissent mes paumes. Ma bouche se dirige dessus, vorace. Sa taille déliée, ses longues jambes qui s'enroulent autour de

moi, m'immobilisant dans un piège que je ne veux pas quitter. Son goût, son odeur, tout contribue à m'attacher à elle.

Mon membre pulse de l'envie de s'enfouir au plus profond de sa féminité, de me déverser en elle, de la faire crier de jouissance. Jamais de toute mon existence je n'ai ressenti cette passion primale de la faire mienne, entièrement, totalement. C'est un besoin qui grandit jusqu'à parasiter toute pensée cohérente, tout le reste disparaît.

Je la pénètre, mes va-et-vient remplis de rage. Cette retenue que je sens en elle va me rendre fou.

Puis d'un coup, elle s'ouvre, elle se donne. Je lève les yeux vers son visage, les larmes s'échappent de ses paupières qu'elle a fermées comme si elle ne supportait pas ma vue. Cela me stoppe en plein élan, et là, ses souvenirs affluent. Elle cède, s'offrant corps et âme.

Je la vois, enfant, courant avec Jamie et Régis, sa première transformation en louve. La douleur qui la traverse me fait gémir. Puis, commence la sarabande de ses premiers émois, la valse de ses amants. Juste une distraction, aucun vrai sentiment, comme s'ils étaient des images sur papier glacé. Ensuite, son passage en forme Lycane. La découverte de sa puissance, de ses dons. Sa solitude au sein même de la meute, malgré l'amour des siens qui l'entoure. Son besoin de travailler pour la communauté tout en restant quelque peu en dehors. La pensée qu'elle n'est pas née au bon moment, qu'elle ne correspondait pas vraiment aux normes. Ses chasses, le sang, la joie d'exécuter et de s'alimenter de chair. La sauvagerie qu'elle retient, se dominant pour ne pas se laisser aller, pour ne pas tuer plus qu'il n'est nécessaire. Sa vie se déroule comme un film en accéléré. Les traques pour éliminer les pourritures humaines, le plaisir qu'elle prend à remonter les pistes et à les débusquer. Patience et froideur accompagnent ses poursuites. Ross est consciente qu'ils vont mourir et que c'est elle qui les livrera à la mort. La jubilation et la fierté qu'elle éprouve quand enfin elle parvient à remettre sa proie pour nourrir un des membres de la meute. C'est ce qui lui fait peur aussi, de ne pas arriver à se contrôler et tuer elle même sa proie pour s'en nourrir. Ce qui s'est passé dernièrement avec Jordan l'a vraiment déstabilisée et c'est pourquoi elle hésitait autant à s'ouvrir à moi à partager la fusion de nos âmes. L'exultation qu'elle a ressentie lors de nos premiers rapports et l'amour qu'elle me porte. Il ressemble à un flambeau mettant le feu aux poudres qui l'amène au firmament de la plénitude, de son moi profond et de celui de sa louve. Celle-ci me regarde et je comprends que le soir où nous nous sommes rencontrés, c'est elle qui était aux commandes. C'est

elle qui a pris conscience que je représentais quelque chose qui l'a mise en émoi. Dès lors, elle me recherchait et incitait Ross à poursuivre ses investigations. J'ouvre aussi mon esprit. Ne pouvant rien lui cacher, ma solitude depuis que j'ai quitté ma famille et le sentiment d'appartenance qui me lie à mes frères d'armes, à mon plaisir d'éliminer les ordures que l'on me désigne. Ma sauvagerie égale la sienne. Je me remémore le cortège de tous les crimes que j'ai exécutés. Car il ne faut pas se leurrer, ce sont bien des meurtres que j'ai commis, contrairement à Ross, même si elle pense que nous pratiquons un travail identique. Moi, je vais jusqu'au bout, pour de l'argent. Pour, d'une certaine manière, sauver des vies humaines ; quelques-unes, pour justifier ce que je fais. J'essaie de stopper le défilé mortuaire. Je ne veux pas qu'elle en vienne à me rejeter. Elle a conscience du sale boulot que j'effectue, mais je n'imaginais pas qu'elle l'observerait ainsi, comme si elle était présente pour chaque action qui a pavé mon existence. La procession alternant avec toutes les filles que j'ai baisées. Un hurlement sort malgré moi. Je m'affole et tente d'arrêter le flux de mes souvenirs, sans y parvenir. La torture ressentie lors de chaque lune qui m'amenait vers elle remonte à la surface. Les deux dernières mutations internes, je suis enchaîné dans l'infirmerie du centre sous la supervision de Celario qui contrôlait et analysait la progression psychique de mon loup. Une aubaine pour lui ; pouvoir étudier la mise en place du lien de meute. Je me revois, convulsant, tétanisé sous les électrochocs pour faire repartir mon cœur qui avait lâché sous le supplice. La morphine injectée dans mes veines calmant à grand-peine le sang de loup qui s'infiltrait dans la moindre de mes cellules. Je perçois la frayeur de Ross à ces images. Je me débats. Je refuse qu'elle me voie ainsi, comme un sujet de laboratoire. Refuse qu'elle sente ma douleur d'avoir évolué en dehors de tout soutien. Je halète ne parvenant plus à respirer. D'un coup, une noirceur bienvenue envahit ma vision et je me laisse glisser dans un abîme que j'accueille à bras ouverts pour me soustraire à cette torture psychique.

— Damien ? Damien, chéri ! Réponds-moi ! entends-je, les mots accompagnés d'une claque qui me sort de ma torpeur.

— Aie ! *C'est bon, je suis réveillé, là !*

— Tu m'as fait peur. T'as perdu connaissance.

Le soulagement que je perçois dans ses pensées me ramène tout à fait au présent. Que s'est-il produit ? Ses réflexions mentales sont aussi claires que si elle me parlait.

— Que... s'est-il passé ?

— Nous avons effectué la Fusion. Pardonne-moi, j'aurais dû te prévenir et t'expliquer ce que tu allais ressentir. Je me suis affolée !

Je le constate en la sentant trembler contre moi. Son esprit me montre ce qu'il a failli arriver à Manon et Morgan lors de la leur. Le cœur de Ross bat très vite, elle est tétanisée par la panique qui l'a saisie quand j'ai décroché sous l'afflux de sensation.

— C'est ma faute, j'aurais dû te rechercher plus activement. M'ouvrir à la meute pour qu'ils m'aident. Tu n'aurais jamais dû souffrir ainsi, seul et abandonné. Pardon ! Pardon, mon amour.

Je déglutis, encore contrit de m'être dévoilé, si désarmé.

— Non, croassé-je. C'est moi. J'aurais dû appréhender ce que Hugo essayait de me faire comprendre à mots couverts lors de notre rencontre à Grenoble et ne pas m'enfuir. Mais, tout à l'heure, j'avais surtout peur que tu me rejettes par rapport à ce que je suis.

— Je suis consciente du boulot que tu effectues. Il n'est guère différent du mien, à part le fait que tu vas jusqu'au bout de tes convictions. Moi, je chasse pour alimenter la meute, mais le résultat est identique en définitive. J'ai aussi la pression de la culpabilité à ravir une vie. Même s'ils l'ont amplement mérité. C'est ce qui maintient notre humanité, malgré ce que l'on accomplit.

— Je ne voulais pas que tu saches exactement quel était mon rôle. Je déglutis à nouveau et enchaîne mes explications. Je suis un exécuteur de basses œuvres, un bourreau des temps modernes, dis-je avec dérision.

— Damien, tu n'as sans doute pas tout saisi en ce qui me concerne, j'en ai un peu gardé en réserve.

Son sourire s'efface et ses yeux sont tristes.

— Que m'as-tu caché ?

— La curée.

— Quoi ?

— La curée. Quand toute la meute dévore les humains qui ont servi à nourrir l'âme et le pouvoir d'un des nôtres. La délectation ressentie et la satisfaction qui est la nôtre après le festin lorsque l'esprit de meute atteint son plein épanouissement.

— Tu crois vraiment que cela m'aurait rebuté, après toutes les horreurs de mon passé que tu as vu défiler ?

Je la serre plus fort contre moi, me rassurant du fait qu'elle ne m'a pas repoussé. Mon sexe reprend vie comme par miracle.

Le rire qui s'échappe d'elle m'avertit que mon éveil n'est pas passé inaperçu. Elle glisse le long de mon buste, presque féline, pour attraper le belligérant entre ses lèvres.

— *Nous n'avons pas fini nos jeux tout à l'heure*, dit-elle.

Et c'est ainsi que nous terminons l'après-midi. Une vague de satisfaction nous parvient du reste du clan comme une couverture qui nous enveloppe dans un bonheur que j'espère durable.

3 : Bart

Soirée chez Jo au village voisin.

Nous nous sommes engouffrés et serrés dans deux véhicules, nous chahutant et riant comme des petits fous, pour nous rendre au bistro où nous aimons décompresser de temps à autre.

La partie de billard enragée que se livrent Ross et Damien est le point d'orgue de notre soirée de détente.

— Je vais le battre sur la prochaine, peste Ross en fixant son Alpha.

— *Tu as trouvé plus fort que toi, la puce*, déclare Morg goguenard. *En prime tu ne peux même pas lui en vouloir.*

Sa réponse, audible par tout le groupe, est reflétée par son museau froncé sur un rire silencieux.

Ross laisse passer un semblant de grognement, montrant ses crocs à son âme sœur qui lui renvoie un baiser en échange.

— Je suis plus fort que toi à ce jeu, mon amour. Il faudra bien que tu l'admettes, finit Damien, en envoyant la dernière boule blanche dans le trou en face de lui après avoir effectué les trois bandes réglementaires d'un coup sec de la queue de billard. C'est toi qui paies la tournée, mon cœur.

— Et toi tu me rembourses d'un baiser, gémit-elle en le tirant vers elle.

— Bon sang ! Avec ce qu'on a entendu cet après-midi, vous en réclamez encore, s'esclaffe Lucille en jetant un coup d'œil brûlant vers Adam.

Les phéromones d'accouplement épaississent l'atmosphère et font monter la pression entre les ménages fraîchement unis.

— Pfut ! C'est chaud, vous n'avez aucune considération pour ceux qui sont célibataires, se plaint Cynthia.

— Trouves toi un beau mâle au tournoi de printemps, Cynthia, et la meute sera exhaustive, dis-je.

— Je ne parlais pas que pour moi, Bart, lance Cynthia, son regard fixé vers nos Alphas.

— Ce n'est pas grave, lâche Manon avec un sourire tremblant.

Ce qui occasionne un froid incitant les amoureux à délaisser leurs petits jeux.

— Tournée générale, c'est moi qui offre ! lancé-je, pour changer les idées.

— Bart ! gémit Ross. Ce n'est pas à toi de payer, j'ai perdu, j'assume, mais j'exige ma revanche, insiste-t-elle.

Je la regarde d'un air entendu.

— Je pense que pour ce soir il vaut mieux aller se coucher, la puce, nous démarrons assez tôt demain, et nous avons encore du boulot pour finaliser les plans. J'ai proposé à Adam et Morgan quelques suppléments pour faire de la salle de billard une pièce conviviale pour que nous puissions nous regrouper et prendre du bon temps. Donc je mets aux votes. Qui veut :

— Un bar avec une tireuse à bière et une machine à café professionnelle.

Toutes les mains se lèvent et des éclats de voix saluent cette idée.

— Un ou deux écrans plats et des jeux vidéos.

À part Manon et Cynthia, tous les participants montrent leur accord.

— Bon, adopté aussi. Jeu d'échecs... D'un simple coup d'œil, je constate qu'il y a unanimité. Et une table ou deux pour les jeux de société, ou de cartes. Idem. C'est parfait ! S'il y a d'autres petites choses à ajouter, nous le ferons au fur et à mesure.

— Je vais devoir pousser les murs si ça continue, annonce Adam. Je pense que deux des trois chambres prévues passeront dans un bâtiment extérieur, ce qui ne serait pas plus mal, puisque ce seront des suites pour les personnes de passage. Et laisser tout l'espace du rez-de-chaussée en zone collective.

— Pourquoi pas les trois ? s'étonne Tim.

— Si nous avons un blessé à mettre sous surveillance, il vaut mieux qu'il reste à proximité.

Dit Hugo, qui en entrant dans la salle, a dû entendre la conversation par l'entremise de Morgan pendant qu'il nous rejoignait.

— Heureusement que nous avons un toubib avec nous, approuve-t-il. Je n'y songeais pas, Hugo, s'excuse Tim.

Jo, l'aubergiste, a apposé la pancarte fermée sur la porte du bar, nous garantissant une certaine tranquillité. L'énergie déployée à présent comme meute se ressentirait sur les humains et tant que nous ne la canaliserons pas parfaitement, elle risque de nous échapper et transformer de simples spectateurs en proies.

— Déjà de retour ? s'inquiète Manon en fixant Hugo.

— Je suis parti quand ils ont tiré les volets ! cela ne sert à rien que je reste planté devant une maison bouclée pour la nuit, murmure-t-il tout bas d'un air accablé.

— Ça ne fait qu'un mois, Hugo. Laisse-lui le temps.

— Et si...

— Chut ! Patience, dit Manon en l'entourant de ses bras et le berçant tendrement.

Morgan tisse le lien de meute et le dirige vers son frère, lui communiquant l'amour que nous éprouvons tous envers lui.

Il s'ébroue, se détache de Manon et s'avance.

— Je prends le gagnant ! Envoie les boules, la puce.

— Hé non ! C'est Damien qui a remporté la manche ce soir.

À voir la tête de Hugo, franchement ça valait le coup.

— Meilleur que Ross au billard ? Je veux tester ! s'exclame-t-il.

ooOoo

Le lendemain matin aux aurores.

Je réveille Tim en le caressant, cela fait plusieurs jours qu'on n'est pas partis en chasse et « popol » a envie d'un câlin. J'envoie la main vers son entrejambe et le sien se redresse aussitôt en réponse. J'aime aussi ces jeux entre nous quand nous n'avons pas une fille en sandwich. Pouvoir lui procurer du plaisir et recevoir la pareille enchante nos âmes et renforce notre lien. Il se tourne vers moi et s'empare de mes lèvres tout en glissant ses paumes chaudes dans mon dos. Il m'attire plus près de lui afin que nos corps se touchent et que ma poigne englobe son sexe et le mien, laissant monter la pression. Nos langues emmêlées accélèrent jusqu'à la jouissance qui nous foudroie, haletants, dans les draps chiffonnés.

Quelques soupirs plus tard, je me retourne pour regarder l'heure sur mon portable.

— Debout ! Il est temps ! Je veux être au garage avant que Morg descende, et voir sa tête à la surprise que nous lui avons concoctée.

Tim gémit en réponse, il serait bien resté au lit un moment encore.

— Vous avez bossé tard la nuit d'avant. Tout est en place ? Garm est un génie dans sa partie, dommage qu'il soit si solitaire. j'ai le poil qui se hérissé sur l'échine chaque fois que je me retrouve en sa présence.

— Ouais ! Il est redoutable. Je ne sais pas ce qui l'a amené à devenir ainsi. Ce n'est pas facile de travailler avec lui très longtemps sans avoir envie de se coucher et de présenter la gorge en signe de soumission. Pas étonnant qu'il soit *Edgir* de la meute de la bastide.

— Il a l'âge de Joseph, ils sont frères de meute. Sais-tu quel âge a l'Alpha ?

— Plus de trois cents ans, ça, c'est sûr !

— Pas surprenant qu'il ait tant de puissance alors.

— Je pourrais demander son histoire à Morgan ou à Hugo, mais ce serait malpoli. Chacun a droit à son intimité du moment que cela ne perturbe pas l'unité de la meute et nous, nous en sommes séparés à présent. Mais je connais ta propension à fourrer ton museau partout et je te conseille de t'abstenir à ce sujet.

— OK ! dit-il, presque sérieux. Tu me connais vraiment trop bien, finit-il en s'étirant et en se tendant vers moi.

— Non, non, non ! Pas question ! File sous la douche et habille-toi ! Nous allons être en retard. En rentrant, nous programmerons une virée en boîte et donnerons libre cours à ta libido effrénée. Satyre !

Un éclat de rire me répond alors qu'il attrape ses fringues tout en continuant à trémousser son arrière-train. Si je ne l'aimais pas autant, je pourrais m'en offusquer, mais je suis faible avec lui. L'amour qui nous lie n'est pas spécialement basé sur le sexe, il est beaucoup plus profond que ça. J'ai toujours eu tendance à le surprotéger et ce qui nous est arrivé n'a pas inversé la donne. Oh, il est très mâle quand il veut et ces jours-là, je lui laisse la direction de notre drôle de couple. Mais la plupart du temps, c'est moi qui fais figure d'Alpha. Peut-être s'il n'avait pas été brisé par la mort de son âme sœur cela aurait-il été différent, nous ne le saurons jamais.

4 : Rachel

Un mois auparavant. Salon-de-Provence.

Je pense souvent à la rencontre avec Ross, la cousine du copain de Marion, pardon Manon à présent. Quelle drôle d'idée de changer de prénom ainsi, quoique je la comprends. Elle a tellement souffert avec Julien, qu'un nouveau nom donné par son chéri passe certainement mieux que l'ancien qui lui rappelle de mauvais souvenirs. Quelle enflure, ce Julien ! Je n'avais jamais pu l'encadrer. Déjà au collège lorsqu'il lui tournait autour alors qu'il était beaucoup plus âgé qu'elle. Ensuite, merde ! De l'avoir mise enceinte ! Il n'aurait pas pu prendre ses précautions, ce con, heureusement, j'adore Janice. La puce est super. Tout le portrait de sa mère à croire que Julien n'est pas son géniteur, tout du moins au point de vue mental, elle lui ressemble tout de même un peu physiquement. D'accord ! C'était un beau mec. Mais quelque chose me mettait mal à l'aise dans son comportement. Bon ! Je ne peux plus lui en vouloir ; il a eu l'excellente idée de sauter avec sa bagnole, pas très loin de la propriété de la famille de Morgan. Hé ! Hé ! Avec la voiture en bouillie, on ne peut pas savoir si les freins étaient en bon état. Non, je déconne ! Ce qui ne veut pas dire que si j'avais été sur place, je n'y aurais pas songé. C'est dire la haine qu'il m'avait foutue, à faire passer mon amie pour folle. C'était lui le dingue. On ne traite pas sa femme comme ça ! Je m'énerve et parle dans le vide ; de toute façon, il n'y a personne avec moi dans l'habitable pour me répondre.

Je rentre du travail, encore et toujours seule, j'attends je ne sais quoi ? Peut-être le prince charmant. À bientôt trente ans, je suis fatiguée des rencontres éphémères. J'ai bien profité ces dernières années. D'autant plus, quand je voyais Manon, sous la coupe de Julien, se désagréger petit à petit. Ne retrouvant le sourire que lorsqu'il partait pour un temps assez long. Ce n'est pas faute de lui avoir rabâché de le

quitter. Elle est assez canon pour trouver quelqu'un de bien, qui l'aimera vraiment pour ce qu'elle est et non pas pour ce qu'elle représente. L'argent des parents de Manon n'y est pas étranger. Fille unique, ils lui passaient tous ses caprices. Sauf vers la fin. Je pense qu'ils avaient enfin compris. Leur décès est arrivé bien trop tôt et si j'avais réfléchi au lieu de me braquer, j'aurais réalisé que c'était bizarre qu'elle refuse de me parler au téléphone et fasse une dépression à ce moment-là. Je m'en veux. J'aurais dû savoir et piger que ce n'était pas elle, qui me refoulait ainsi. Nous étions comme deux sœurs. J'aurais dû... mais à quoi bon. Il est mort et elle est heureuse. Seul bémol, je n'ai toujours pas rencontré son nouveau chéri. Les étoiles scintillent dans ses yeux quand elle m'en parle, et j'adore le magnifique cadeau qu'il lui a fait. Ce chien est une pure merveille.

Nous avons encore raté le coche la dernière fois. Ils devaient descendre et Manon me l'aurait enfin présenté et c'est tombé à l'eau. Néanmoins, j'ai fait connaissance de Ross. Si son cousin est à moitié moins attirant que cette fille, ce doit être un super beau gosse. Et d'après ce que j'ai compris, il y a des cousins à foison. Je bous d'impatience de le voir en chair et en os. Je l'ai juste aperçu en photo sur le portable de Janice, la photo était trouble, mais waouh ! Elle a touché le jackpot.

Un sourire flotte sur mes lèvres et je me mets à rêver. C'est une facette que je cache jalousement ; sous mes dehors délurés, je suis une vraie midinette. Trouver mon prince charmant. Hum ! Je ferais mieux de regarder la route devant moi, et ne plus lire toute sorte de bouquins qui parlent d'amour éternel. Comptable dans un cabinet d'expertise, le genre de boulot plus terre à terre tu meurs. Ce n'est pas ma faute si j'aime jongler avec les chiffres, c'est une passion. J'aurais préféré être trader, cependant, dans notre petite ville il ne faut pas se faire d'illusions. Paris, Genève, Londres, là oui, c'est possible. À Salon-de-Provence, c'est plutôt le placement pépère qui te rapporte du sept pour cent l'an et encore ! Je rêve de sommes vertigineuses et de prises de risques, une autre vie en somme. En attendant, je passe au supermarché faire le plein du mois. Comment peut-on être aussi mince et boire et manger autant ? C'est la question que je me pose, depuis le passage de Ross, à la vue de ses incursions dans ma cuisine. Ce n'est pas un estomac, c'est un estomac sur pattes, cette nana. Janice m'a dit qu'ils dévoraient tous autant lors des séjours qu'elle a effectués à la bastide, même les plus jeunes. D'après ce que j'ai compris, ils sont un genre de communauté un peu loufoque. La nature a

une place prépondérante dans leur vie. Je me fais du souci pour mon amie, elle a tellement souffert. Cependant, quand je l'ai au téléphone et le peu de fois où l'on a pu se rencontrer elle irradie de bonheur. Pourvu que ça dure.

5 : Bart

Bart et Tim dans leur chambre à la bastide.

Tim a accéléré sa douche et nous sommes arrivés à la grange juste à temps. Je sens la puissance mêlée de Morgan et Manon se faufiler vers nous. Je me suis placé de manière à ne rien rater de leurs mimiques. Ça a été assez dur de leur cacher les modifications qu'on a opérées sur ma bécane et celle de Tim. Garm est vraiment un génie. Mettre en place un side-car pouvant se détacher en deux temps trois mouvements, il fallait y penser. Celui pour Manon est bien confortable et assez protégé avec une belle bulle pour qu'elle n'ait pas le désagrément d'avoir la poussière dans les yeux, si elle refuse le casque intégral. C'est moi qui en aurais la charge, je suis moins fou que Tim en bécane. Le carrosse pour Morg a un fond plat, il pourra se tenir assis ou s'allonger à son gré. Une visière minimaliste pour une accoutumance à la vitesse et une meilleure vue du paysage. Surtout qu'avec la conduite nerveuse de Tim, il fallait tout de même un renfort contre les graviers du bord de route. Ce n'est pas ce qui dérangera notre Alpha, bien au contraire. Il y a trop longtemps qu'il se désole de ne pouvoir profiter d'un peu d'adrénaline.

Morg a dû se douter de quelque chose, car il se pointe sur le bout des pattes en progressant avec méfiance. À la vue des deux engins équipés, sa mâchoire s'ouvre et il se met à haleter.

Nous nous avançons, pas très convaincus en définitive que cela soit une bonne idée quand un grondement nous parvient assorti d'une déflagration de bonheur.

— *Bordel de merde ! Je ne m'attendais pas à ça ! J'avais senti que vous maniganciez quelque chose dans la grange, mais là...*

La joie flamboie dans ses prunelles d'ambre. Manon sourit de toutes ses dents.

— Tout à l'heure encore, il râlait parce qu'on allait vous suivre en bagnole. C'est génial, merci à vous tous, dit-elle en se levant sur ses pieds pour me claquer une bise sur la joue.

Le reste de la bande se pointe à cet instant et tout le monde parle en même temps. Damien et Ross se chamaillent pour savoir qui pilotera la Harley de Ross. Damien n'est pas redescendu chercher la sienne et la puce a du mal à lui laisser sa place. Cette moto, c'est son bébé. Après tout, nous n'avons jamais vu son compagnon enfourcher une bécane, bien que Ross nous ait affirmé qu'il était un excellent conducteur d'après les souvenirs échangés. Je pense que cela occasionnera des étincelles entre eux de temps à autre. Ils sont aussi têtus et aussi forts dans leurs convictions l'un que l'autre.

Nous sommes un groupe assez atypique. Nous avons juré allégeance à Morgan, ce qui nous relègue au rang de Bêta. N'empêche que la testostérone est bien présente, sans parler de Ross qui ferait flamber une assemblée de mecs. Pour la bagarre, bien sûr !

Il nous manque quelques Deltas et Bêtas pour atteindre l'équilibre. Certains loups-garous qui habitent dans les villages ou dans les environs de notre nouveau territoire seront automatiquement attirés par l'énergie que nous déployons. Et ceux qui ne le supporteront pas seront relogés dans une des propriétés du pacte. Nous compléterons notre meute au fur et à mesure que les affinités se créeront. De plus, dans une quinzaine de jours, la grande rencontre débutera et certains seront peut-être heureux de se joindre à nous. Ce qui me fait penser qu'Adam et Morgan n'ont pas intégré cette restructuration dans les plans établis. Nous aviserons sur place.

Morg se tourne vers Ross, quelque peu impatient de démarrer.

— *Ross, passe ta bécane à ton homme et prends la mienne*, dit-il mentalement de manière à ce que nous l'entendions aussi.

J'ai cru que la puce allait s'étrangler de la surprise qui l'envahit à ces mots.

— Tu me prêtes Balamer ? T'es sûr ?

— *Oui, je sais que tu en prendras soin. Pas comme cette bande de sauvages*, fait-il en envoyant la tête vers les autres près de la porte.

Un concert de protestation lui revient en réponse.

— Je la chouchouterai comme la prune de mes yeux, Alpha. Promis ! achève-t-elle avec un immense sourire et une fierté qui nous éclabousse tant elle semble rayonner.

Au moment du départ alors que nous sommes installés, Marie se pointe avec deux grands paniers de pique-niques.

— Comment ferez-vous quand je ne serai plus là pour l'essentiel ? grogne-t-elle en tendant le tout à Manon qui les cale à ses pieds.

— Nous nous laisserons mourir de faim, Marie chérie, lui dit Hugo en l'enveloppant dans ses bras et en lui plaquant un baiser sonore sur la joue.

— Charmeur, va ! dit-elle en rosissant. Passez une bonne journée, les enfants, et ne faites pas trop les fous sur vos engins infernaux.

— Promis, lui répond-on en cœur.

À son regard, elle n'est pas convaincue.

Les moteurs vrombissent. Noémie se hisse derrière Camille et Lucille glisse ses bras autour de la taille d'Adam, lui provoquant un frisson. Apparemment, il n'est toujours pas rassasié d'elle. Six mois qu'ils sont unis et j'ai sans arrêt l'impression qu'il va se jeter sur elle et lui faire l'amour en présence de la meute réunie. Un voile de tristesse passe devant mes yeux, puis je regarde Tim et le soleil réapparaît grâce à son sourire.

Cynthia quant à elle monte derrière Hugo. Ces deux-là sont souvent ensemble et la mélancolie se devine dans les prunelles de la belle rousse. Elle espérait qu'ils formeraient un couple, malgré le fait établi qu'ils n'étaient pas des âmes sœurs. On ne peut pas si facilement oublier tant d'années de sex-friend en un claquement de doigts. Hugo semble réticent, puis quand Cynthia pose sa joue dans son dos, il se détend et un sourire vient jouer sur ses lèvres, acceptant tacitement cette amitié qui ne se dédit pas.

6 : Morg

Morg et Manon dans la grange où ils ont rendez-vous avec leurs amis pour partir vers leur nouveau domaine.

Mon palpitant bat la chamade quand je découvre ce qu'ils nous ont préparé... tout cela me manquait. Être présent sous ma forme de loup presque en permanence me coupe d'eux, ma meute, mon sang. Je suis relié à eux psychiquement maintenant, mais la chaleur des accolades viriles, les balades à moto, les bagarres déclenchées juste pour le plaisir me manquent aussi. Ne serait-ce que de discuter par la parole, je râle sans le montrer à ma douce, c'est ma faute et je l'assume. Je me déconnecte de mes pensées ne laissant que la vitesse et le vent soulever mes poils et m'assécher la gueule. Profiter de ce moment. En périphérie, je sens toujours Manon et Hugo. Ma douce n'est pas très rassurée, il faut dire pour sa défense que le bitume est drôlement près de nous. Les impressions sont totalement opposées lorsqu'on se retrouve aux commandes d'une moto. Là, c'est plus comme dans un grand huit de fête foraine. La seule chose qui me dérange est le fait de ne rien contrôler, mais j'ai confiance en nos pilotes et finalement les sensations ressenties me plaisent. J'envoie une onde de contentement aux membres de ma meute pour les remercier. Celle qui me percute en retour me fait mesurer les liens qui nous unissent. Je sens chaque individu différemment. L'amour sans limites de Manon. Le roc que symbolise mon frère ; la solidité inébranlable d'Adam adoucie par Lucille ; la joyeuse flamme de Camille et Noémie. La pureté de Cynthia, place centrale dans notre clan, représentant le savoir et la constance. Bart et Tim, feux follets virevoltant de l'un à l'autre, leur attention axée sur la conduite et notre sauvegarde, Ross et Damien, encerclant l'ensemble pour nous protéger. Je suis bien et me laisse aller au plaisir retrouvé de tailler la route.

ooOoo

Le trajet se révèle trop court à mon goût. Les derniers cinq cents mètres nous roulons au pas pour ne pas abîmer nos bécanes. Dès que les motos sont sur béquilles, nous nous regroupons pour admirer ce qui deviendra notre foyer. Pour l'instant, ça se rapproche plus d'une ruine que d'une maison. Le toit est en bon état, notre Alpha y veille ; c'est ce qui sauvegarde un patrimoine. Les volets sont branlants et un ravalement de façade est à prévoir, mais le plus gros des travaux se trouve à l'intérieur. Tout reste à faire. Nous nous consultons du regard quelque peu échaudés. Puis Adam prend la parole :

— Alors les filles, vous arrivez à vous imaginer ce que cela donnera une fois fini.

Un moment de silence, à peine dérangé par le chant des oiseaux. Puis Manon se représente l'espace et nous retransmet ses pensées, la façon dont elle avance... elle s' imagine dans le hall d'entrée, s'ensuit de chacun d'eux une image : une chambre, la bibliothèque. Cynthia se voit dans sa salle de classe et Hugo dans la pièce qui servira d'infirmerie. Notre futur prend forme comme une fleur qui s'épanouit au soleil déployant dans sa corolle l'avenir sous nos pas.

7 : Mady

Amandine soigne la blessure à l'âme qu'a laissé le départ de Juliette.

La porte à peine fermée derrière moi, je me jette sur mon lit, le cœur battant. Essayant de maîtriser mon agitation. Je l'ai aperçu ce soir encore, alors que je fermais les volets. Il est là, à l'affût, tel le prédateur qu'il est. Éprouve-t-il également ce trouble qui m'envahit dès que je sens sa présence ? Est-il aussi sauvage que Jordan ? Les responsables que j'ai rencontrés ce jour-là dans leur propriété m'ont donné quelques explications que j'ai recoupées avec le récit de ma sœur, mais mon cerveau refuse d'accepter ce monde parallèle qui se dévoile à moi. Pourquoi ne m'ont-ils pas effacé la mémoire ainsi qu'ils l'ont ordonné pour Juliette ? Je conçois qu'il se trouvait préférable qu'elle oublie les sévices que Jordan lui a infligés. Mais moi, quel intérêt ont-ils à ce que je me souvienne ?

Pourtant, je n'accepte pas sa décision de partir, de se laisser mourir, car elle avait le choix. L'ancre que nous avons projetée vers elle était réelle, Juliette aurait pu l'attraper et revenir parmi nous, mon cœur se brise à l'idée qu'elle ait préféré la mort pour le suivre. Je ne veux pas comprendre. Enfin, si ! Je comprends que trop bien qu'elle l'aimait plus que sa vie... plus que ce qu'il lui a fait subir... plus que nous. Mon esprit balance en noir et blanc. Je n'ai jamais été si déstabilisée de mon existence.

Mes parents remontent tout doucement la pente. Moi, je ne sais pas. Je passe des heures à imaginer ce qu'elle a vécu. La joie, le bonheur un peu fou qu'elle laisse transparaître dans son journal. Je dois avouer que je l'envie. Cet amour absolu qu'ils ont connu, je ne l'éprouverai certainement jamais. Je songe à Charly, mon ex-boyfriend américain, son image s'estompe déjà de ma mémoire. Je lui ai d'ailleurs écrit pour l'avertir que je ne reviendrai pas. Qu'il ne m'at-

tende pas. Il a insisté pendant plusieurs jours, puis ses messages se sont espacés. Le dernier en date me dit qu'il patientera le temps qu'il faudra, je n'ai pas répondu.

J'évite de penser aux jours précédents la libération de Juliette, quand Jordan est devenu fou. Fou d'amour. À force d'y réfléchir, et en relisant sa confession que m'a photocopiée Julia, je comprends qu'il avait enfreint leurs lois et que cela l'a miné au point de lui faire perdre la raison, malgré la façade qu'il affichait devant les siens. Et c'est ma pauvre Juliette qui en a fait les frais.

Tout à l'heure encore, j'ai failli traverser la place pour m'expliquer avec celui que je présume être Hugo. Mon cœur rate un battement à l'énoncé de son nom, ses yeux me hantent depuis le soir où nous nous sommes retrouvés à l'hôpital, peut-être depuis le moment devant la bastide quand j'ai levé mon arme vers lui. Pas étonnant qu'il me surveille, je lui ai tiré dessus même si je l'ai raté. Bon sang ! J'ai blessé un homme, même s'il ne s'est pas manifesté sous cette apparence. Savoir qu'il s'est mis sciemment entre ma balle et son frère m'interpelle sur les valeurs que leur espèce véhicule. Une telle abnégation ne se trouve que dans les livres ou les films. Demain, j'irais le voir pour lui confirmer que je ne parlerai jamais de leur secret. Juliette est morte pour cela et ce serait trahir sa mémoire de jeter la populace dans une chasse au loup comme dans le temps.

Cela fait plusieurs jours que je diffère l'inévitable. Ma décision est prise. Je passe dans la salle de bains me rafraîchir le visage. Je prends conscience des larmes dévalant sur mes joues.

— Mady, tu viens souper, ma chérie ! crie ma mère dans l'escalier.

J'entrouvre la porte pour lui répondre et descends dans le même temps.

ooOoo

Cette nuit encore, Juliette est apparue dans mon sommeil. Elle semble radieuse et me demande de lui pardonner. J'ai peur de la maintenir sur ce plan astral. Lors de la plongée dans ce que je peux appeler le psychisme de Juliette, ils nous ont dit : « *Vivez ! Laissez-nous partir* ». C'est bien leurs deux voix mêlées que j'ai entendues. Je ne l'ai pas rêvé. Et je sais que ma peine la retient. Les rattachent malgré moi ici.

Déjà, je dois cesser de pleurer sur sa tombe tous les jours, ça ne sert à rien. Elle ne renaîtra pas. Ce sont les bons souvenirs de nous deux qu'il me faut faire remonter, nos éclats de rire, nos moments

complices. Alors peut-être parviendrai-je à me pardonner de n'être pas revenue plus tôt.

ooOoo

Deux soirs qu'il n'est pas venu. J'ai attendu, je suis même sortie faire le tour du quartier. Je ne comprends pas pourquoi il me paraît urgent de lui parler. À moins que... a-t-il perçu mes pensées ? Il me semble que Cynthia y arrivait et je crois bien que Julia l'a laissé entendre. Et puis, quoi encore ? Décidément, je vais finir par devenir folle moi aussi. Je me suis tellement habituée à le sentir là, tous les jours, que quelque chose me fait défaut, un vide, une peur, un besoin. Et si... le souffle me manque, ne plus le revoir. Non !

ooOoo

Le surlendemain matin, des coups à la porte me font dresser l'oreille. Le facteur ? Ce n'est pas son heure.

— Tu peux ouvrir Mady ? questionne ma mère, les mains prises par la vaisselle.

— J'y vais.

La main sur la poignée, j'hésite. Et si... c'était lui ? Mon palpitant remonte dans ma poitrine et je me force à ouvrir, le sang ayant manifestement déserté mon visage au point que je me sens chanceler sur mes jambes. La surprise m'arrondit la bouche sur un oh qui ne franchit pas mes lèvres.

— Qui est-ce ? demande ma mère.

Je déglutis, gratte le fond de ma gorge avant de lancer d'une voix chevrotante.

— C'est pour moi... une amie.

Ses cheveux bruns lâchés la font paraître encore plus jeune, son regard d'un bleu très doux est compatissant, contrairement à notre unique rencontre. Ce jour-là, je n'en menais pas large. Je ne savais pas qui elle était exactement. Mais d'avoir tiré sur ses fils ne lui a certainement pas donné une bonne opinion de moi.

— Bonjour, Mady ! Ne t'inquiète pas. Je suis venue pour que l'on discute.

Est-ce du chagrin que je discerne dans ses yeux ? Est-il arrivé quelque chose à Hugo ? Je ne parviens pas à sortir un mot, la peur me statufie.

— Je veux juste te parler, ne t'affole pas, respire ! Y a-t-il un endroit où on serait tranquille ?

Je déglutis.

— Au troquet de l'autre côté de la place, à cette heure-ci il n'y a pas grand monde.

Me détournant vers la cuisine.

— Maman, je sors un moment ! lui crié-je, en saisissant mon écharpe et mon sac.

— D'accord, dit-elle en pointant son visage au moment où Julia se tourne.

Je ferme la porte d'entrée après avoir attrapé mon manteau. La température a chuté cette nuit, mais Julia n'a qu'une petite veste légère qui me donne un frisson rien qu'en la regardant.

Elle se retourne, et cligne de l'œil.

— Les poils, ça tient chaud !

Je fronce les sourcils, puis je comprends qu'elle se moque gentiment de moi.

— Nous avons une constitution qui nous rend pratiquement insensibles au froid, mais il nous arrive de craindre les grosses chaleurs.

J'esquisse un sourire, reconnaissante pour sa tentative de dédramatiser l'atmosphère.

— T'es sûre de vouloir t'enfermer dans ce boui-boui, fait-elle en lançant son menton de l'autre côté de la place assorti d'une grimace.

— On pourrait aller au bar de l'hôtel de l'Abèou, je connais la patronne, j'y ai travaillé deux étés.

— Tu me montres la route, dit-elle en se dirigeant vers une superbe Porsche bleu-marine. « Mon péché mignon », avoue-t-elle avec un nouveau clin d'œil.

Je me glisse côté passager. Avec le monde qui me regarde monter dans ce bolide, je soupçonne que je ne risque rien.

En trois phrases, je lui indique le chemin. Un silence à peine troublé par le moteur nous accompagne.

Je sursaute quand elle me parle à nouveau.

— Comment te sens-tu ?

Je prends un instant avant de lui répondre. Comment je me sens ?

— Mieux.

— Pas bien encore, n'est-ce pas ?

— Non, j'ai beaucoup de mal à réaliser.

Et d'un coup, sans que je le veuille, tout sort. Mon incapacité à laisser partir ma sœur, ma solitude, ma peine, et surtout le sentiment que si j'étais revenue plus tôt ce drame aurait pu être évité.

Julia se gare en bord de route, se tourne vers moi et me serre dans ses bras. Chose pas très facile dans une Porsche. Elle me murmure

des mots d'apaisement qui pénètrent doucement dans mon esprit et mettent du baume sur mes blessures. Je sais pertinemment que je n'aurai rien pu changer, que c'était écrit.

Puis ses phrases commencent à prendre sens lorsque qu'elle cite le nom d'Hugo.

— Il a aussi une certaine forme de culpabilité. Si ce soir-là, il n'avait pas senti son cousin dans cette ruelle, peut-être tout ça ne serait-il pas arrivé ? Cependant, avec « des peut-être », on n'avance pas dans la vie.

— Pourquoi ne m'avez vous pas fait oublier ?

— Tu le sais... Tu le sens.

Son regard semble plonger jusqu'aux tréfonds de ma psyché, je lève les mains devant moi en un geste pusillanime pour me protéger.

— Je... Je... Hugo ?

— Tu l'as ressentie ce jour-là ?

— Quoi ?

— La connexion.

Mes lèvres tremblent, mes yeux se noient dans les larmes qui coulent.

— Lui... et moi ?

— Oui, si tu le veux.

— Mais comment ?

— C'est pour cela que ça s'est mal déroulé pour Jordan et Juliette, votre lien jumeau a interféré. Il a attiré Hugo vers le lieu de rendez-vous et il a même cru pendant un temps, lorsqu'on a libéré Juliette, qu'elle était son âme sœur et que Jordan l'avait souillée en représailles. Il faut avouer que le passif entre eux était lourd. Tu as lu les derniers mots de Jordan, ce n'est qu'un petit exemple de ce qui se passait à chaque réunion. Nous ne saurons jamais ce qui a déclenché cette paranoïa à l'origine. Mais elle l'a conduit à la mort et malheureusement il a entraîné ta sœur avec lui.

— Non ! Elle l'a suivie. Il ne doit pas se sentir responsable du décès de Juliette, elle a accepté de demeurer avec Jordan, nous avons pu l'atteindre, elle n'a pas voulu rester, lâché-je, dans un sanglot.

— Là ! Calme-toi ! susurre-t-elle en me caressant les cheveux.

Je pleure une ultime fois sur ma jumelle et en définitive c'est son regard améthyste qui s'impose semblant me dire « je suis heureuse ». Une minuscule plume d'oiseaux poussée par le vent entre par la fenêtre et vient se poser sur ma main. À moins que ce soit l'adieu de ma sœur.

— Dernièrement, des choses étranges nous ont été dévoilées, me confie Julia. Tu peux le croire, chuchote-t-elle comme si elle lisait effectivement mes pensées.

Elle se remet au volant et nous nous dirigeons vers l'hôtel. Un bon café s'avère primordial pour écouter la suite de ses révélations.